

Fon
N° : 1542
Cot B
Date : 29 JUIN 1982

B 1542

NOTES ET DOCUMENTS

NOTES SUR L'HISTOIRE DE KORHOGO

par E. BERNUS.

SOMMAIRE.

I. Les voyages de Nanguin	285
II. Fondation de Korhogo.....	286
III. Les successeurs de Nanguin.....	287
IV. Gbon Coulibaly	287
a) sa jeunesse	287
b) mort de Zwakognon.....	288
c) retour à Korhogo	289
V. Episode de Samory.....	289
VI. Arrivée de la colonne française.....	290
Conclusion.....	290

L'histoire d'une région se confond bien souvent avec celle de la famille régnante. Pour retracer cette histoire, il est utile de confronter les différentes versions existantes, car il arrive que telle ou telle version passe sous silence tout ce qui ne contribue pas à la plus grande gloire de la chefferie locale. Cependant, il est parfois intéressant de recueillir le plus fidèlement possible un récit et de le livrer tel quel pour qu'il conserve toute la fraîcheur et la spontanéité qu'un travail plus élaboré lui ferait perdre : c'est ce que nous avons fait.

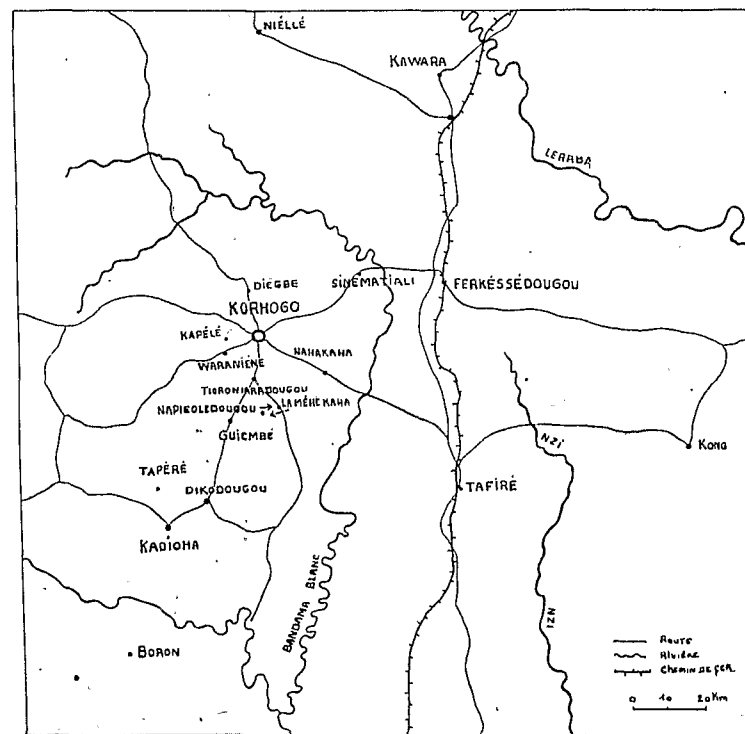
L'histoire de la région de Korhogo a déjà été évoquée par plusieurs auteurs (1). Comme l'a bien montré M. HOLAS dans son livre sur les Sénoufo, ces versions prennent tantôt l'aspect d'un récit mythique, tantôt l'aspect d'un récit historique. La version que nous présentons ici a été recueillie en octobre 1958, à Korhogo, auprès de Kérémoré et de Mamourou Coulibaly, frères cadets de Gbon Coulibaly, chef supérieur ; Tiéba, fils de Gbon, faisait office d'interprète. C'est donc la version officielle de la famille régnante. Ce récit a un caractère historique : Nanguin, le fondateur, aurait quitté Kong au temps de Sékou Watara, qui fut le premier Mandé-Dioula à prendre le pouvoir à Kong. Cet

(1) B. HOLAS, *Les Sénoufo*, Presses Universitaires de France, Paris (1957) ;
BINGER, *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*, Paris, Hachette (1892) ;
DELAFOSSÉ, *Cercle de Korhogo*, dans *Notices*, publiées par le Gouvernement général Paris (1906).

événement se situerait au début du XVIII^e siècle, selon des renseignements recueillis à Kong même. Il s'agit ici d'un roi mandé-dioula et non d'un roi nafana comme le soutient DELAFOSSE, qui situe l'exode de Nanguin au XIV^e siècle, « plusieurs siècles avant l'arrivée des Dioula ». Car la fondation de Kong n'est sans doute pas contemporaine de celle de Djenné, au XI^e siècle, comme beaucoup d'auteurs l'ont affirmé à la suite de BINGER : ce n'est qu'après l'avènement de Sékou Watara, que Kong devient un centre important et connu. Ainsi, la migration vers l'ouest de Nanguin et de sa famille, serait une conséquence de l'infiltration des Mandé et de leur prise du pouvoir à Kong.

I. — LES VOYAGES DE NANGUIN.

Nanguin était un captif du roi de Kong, Sékou Watara. Il était un de ses plus valeureux guerriers. Les marabouts de Kong ayant annoncé que Nanguin deviendrait roi, Sékou, craignant qu'il ne prenne le pouvoir à la place de ses fils, le libéra, lui et toute sa famille, et lui dit d'aller s'installer où bon lui semblerait.



Carte 1. — Korhogo et ses environs.

Nanguin quitte Kong et va à Kawara ⁽¹⁾ puis il continue son chemin jusqu'au fleuve Bandama qu'il franchit, et là, il s'arrête sous un grand arbre, un *lingué*. Puis il se dirige vers l'Est, à Nogossorokaha ⁽²⁾. Là, il s'arrête, debout face au Sud, il s'oriente et désigne l'Ouest, c'est là le pays qui doit lui revenir, il laisse l'Est au Nafara. Il rencontre là un chef nafara nommé Kpo. Puis il poursuit sa route jusqu'à Nahakaha ⁽³⁾ et Laméhékaha ⁽⁴⁾ où il reste quelque temps. Là, il crée un marché, le marché de Korhogo aura lieu le même jour, ce marché reçoit le nom de Koundiana. Il va ensuite à Guiembé, Dikodougou, Kadioha et arrive enfin à Boron. Là, il s'entretient avec des marabouts venus de Tombouctou qui lui disent que le lieu où il régnera se trouve au Nord et que cet endroit portera le nom de Korhogo. Il reprend alors la route qu'il a déjà suivie, retourne à Kadioha. Le chef, nommé Diangalaourou Watara est un des plus anciens chefs de la région. Les gens de Kadioha font des prières pour la prospérité de Nanguin. Il retourne à Guiembé où il reste un moment. Les habitants lui donnent une femme dont il a un enfant, Founsongnon. Il quitte Kadioha en direction du Nord, il rencontre un nommé Niaha Coulibaly qui lui dit : « Je ne connais pas les gens de ce pays, et nous sommes tous les deux de la même famille, nous allons conclure une alliance pour que nos familles soient unies jusque dans les générations futures. » Nanguin accepte cette alliance et dit à Niaha de s'installer là à Niaha Kaha.

Nanguin repart avec sa suite et repasse là où il est déjà passé, à chaque endroit où il veut installer les gens de sa suite, on lui répond que l'endroit est occupé et qu'il y a là le fétiche d'une famille. Enfin, il rencontre une place, vierge de tout fétiche, et là il peut installer ses compagnons. Ce lieu reçoit le nom de Waraniene ⁽⁵⁾ c'est-à-dire « endroit sans fétiche ».

II. — FONDATION DE KORHOGO.

Nanguin continue sa route et s'installe à Korhogo à l'emplacement de l'actuel quartier de Koko (c'est-à-dire sur la rive ouest du marigot). Il trouve là un griot nommé Diara Koné, son lieu de résidence porte le nom de Dyéli-So (la cour du griot). Nanguin lui dit : « Je vais m'installer ici, nous allons nous allier. » Diara l'autorise à se fixer là et accepte cette alliance : « Je prierai pour que nous et nos descendants soient favorisés. » C'est ainsi que Nanguin et sa famille se fixèrent à Korhogo.

Nanguin était accompagné d'une sœur cadette nommée Tiégolo qui avait trois garçons : Niambeïrigué, Waïri et Guédalé.

Il y avait là un neveu de Nanguin, nommé Tiébiblé, fils d'une sœur cadette de Tiégolo, Golognon.

Un neveu de Nanguin, fils d'un de ses frères, nommé Do, le quitte et s'installe à Dokaha (canton Kiembara).

Nanguin devient un guerrier redoutable, on le craint dans toute la région. Il coupe la tête des hommes qui semblent s'intéresser à ses épouses. Craignant

(1) Canton Niellé, subdivision de Ferkessédougou.

(2) Canton Karakoro, subdivision de Korhogo.

(3) Canton Karakoro, subdivision de Korhogo.

(4) Canton Kiembara, subdivision de Korhogo.

(5) Canton Kiembara.

pour ses trois fils, Tiégolo ⁽¹⁾, sa sœur, franchit le marigot et va s'installer là où se trouve l'actuelle concession des chefs. Elle fait du dolo, cueille les noix de karité et élève des poulets. Nanguin vient la voir pour boire du dolo, il lui confie ses enfants pour qu'elle les élève.

III. — LES SUCCESSIONS DE NANGUIN.

Les successeurs de Nanguin seront pris désormais dans les trois familles de Nanguin, Tiégolo et Do, l'aîné de chaque génération prenant le pouvoir.

A la mort à Nanguin, c'est son neveu Kolio qui lui succède. A sa mort, Do prend le pouvoir (famille à Dokaha) puis Nemblé, descendant de Tiégolo, et enfin Zwakognon descendant de Tiégolo. La mère de Zwakognon était la sœur d'Iritonon que Nanguin avait confié à Tiégolo pour qu'elle l'élève. Nous verrons les événements du règne de Zwakognon en racontant le vie de Gbon Coulibaly son fils et successeur, chef supérieur actuel. Gbon hérita du pouvoir, car il était le seul successeur en vie. En résumé, voici les chefs qui succédèrent à Nanguin :

- | | | |
|------------|-----------|--------------|
| 1. Nanguin | 3. Do | 5. Zwakognon |
| 2. Kolio | 4. Nemblé | 6. Gbon |

IV. — Gbon COULIBALY.

a) *Sa jeunesse*. — En 1892, Gbon Coulibaly est un jeune garçon, il habite à Korhogo chez son père Zwakognon. Ba Bamba, roi de Sikasso, attaque alors Sinematiali, prend la ville et s'installe à Diegbé ⁽²⁾. Il demande alors à Zwakognon de lui confier son enfant. Il ne veut pas en faire un prisonnier, il veut l'emmener pour l'instruire. Zwakognon refuse et propose à la place, un enfant nommé Sékou ; puis Ba Bamba insistant, il propose Sangba, le fils de son grand frère. Mais Ba Bamba veut Gbon car il connaît ses mérites. Zwakognon ne veut encore pas le donner car c'est Gbon qui l'aide et le soutient dans sa vieillesse. Mais Ba Bamba est le plus fort et obtient gain de cause. Alors Ba Bamba, en compagnie de Gbon, va à Guiembé. Zwakognon a fait promettre au roi de Sikasso de ne pas faire de mal à la population de ce village à laquelle il est allié. Le chef de Guiembé, nommé Karagnon, se sauve à l'approche de Ba Bamba et va se cacher dans le bois sacré. Gbon va le chercher mais il ne peut pénétrer dans le bois sacré, car il n'a pas encore été initié, et il charge un vieux d'y aller. Karagnon sort et se présente à Ba Bamba qui lui dit que, sans la promesse qu'il a faite, il lui aurait coupé la tête pour s'être ainsi sauvé. Karagnon donne alors à Gbon, qui lui a sauvé la vie, son plus gros mouton et une couverture. Puis Ba Bamba continue sa route sur Tapéré ⁽³⁾ où se trouve un gros marché de colas et de sel ; les gens de Sikasso y viennent faire du commerce. Or, la population de Tapéré a attaqué le marché, les marchands de Sikasso parmi lesquels se trouve Momo, sœur de Tiéba, prédécesseur de Ba Bamba,

(1) Le tombeau de Tiégolo se trouve devant la concession de Gbon à Korhogo dans une petite case ronde ressemblant à un grenier. Le tombeau de Nanguin est à Koko.

(2) Canton Kiembara.

(3) Canton Dikodougou, subdivision Korhogo.

ont dû fuir en abandonnant leurs marchandises. Ba Bemba veut se venger : il arrive, fait prisonnier les gens de Tapéré, les attache et les expédie à Sikasso. Il séjourne à Tapéré et envoie sa cavalerie en reconnaissance vers le Sud, jusqu'à Manradara (1) où elle rencontre les Sofas de Samory. Ayant été prévenu, Ba Bemba quitte Tapéré et rejoint Sikasso par Tafiré et Ferkessédougou. Gbon suit Ba Bemba à Sikasso et ne repasse pas par Korhogo de telle sorte qu'il ne revoit pas son père.



FIG. 1. — Assis au premier plan : Keremori et Mamourou Coulibaly, frères cadets de Gbon Coulibaly, chef supérieur.

b) *Mort de Zwakognon.* — A cette époque, une terrible épidémie de variole ravage Korhogo. Zwakognon meurt ainsi que ses fils : Samaga, Fanaté, Fokin. Tous les vieux disparaissent sauf Zanagnégué, frère de Zwakognon, mais il est trop âgé pour régner. Seul Gbon qui est encore à Sikasso peut prendre le pouvoir. Konatou, qui est de la famille de Zwakognon prévient de ces événements Ba Bemba, qui lui-même en informe Gbon : « Ton père est décédé, dit-il, je vais te laisser partir pour Korhogo, sinon le pays, sans chef, sera perdu. » Gbon répond : « Tant que Ba Bemba est là, mon père n'est pas mort, car c'est à lui que mon père m'a confié. » Ba Bemba réplique alors :

(1) Canton Koro, subdivision Mankono.

« Je ne veux pas te garder tu n'es venu que pour t'instruire. Le pays de Korhogo n'a pas eu à souffrir ni sous Tiéba, ni sous Ngolo-kounandua, ni sous Koussa (trois chefs de Sikasso), il n'aura pas à souffrir sous Ba Bemba, sinon que dirai-je aux ancêtres dans leurs tombeaux ? » Gbon refuse encore, alors Ba Bemba se fâche. Gbon demande alors qu'on l'accompagne, Ba Bemba lui donne un cheval harnaché, des armes et deux cavaliers comme escorte.

c) *Retour à Korhogo.* — A son arrivée, Kéré-mori, son jeune frère est son premier serviteur, Gbon a deux femmes, la première Wassa, était avec lui à Sikasso. Il s'installe à Dyéli-So (quartier Koko) avant d'aller dans la cour de son père décédé, au-delà du marigot. Un autre jeune frère de Gbon, Mamourou, est confié à un marabout, Ousmane Diané, qui réside à Kapélé. Gbon demande au marabout de lui indiquer le jour favorable pour aller s'installer chez son père Zwakognon. Il laisse Kasouna, son autre frère, dans la cour de Fokin et Kéré-mori, chez Fatéméné autre frère décédé. Alors (en 1894), il fait célébrer les funérailles de son père Zwakognon. Les gens de Sikasso n'y viennent pas, car les sofas de Samory sont dans la région et ils craignent que Gbon ne les trahisse.

V. — ÉPISE DE SAMORY.

Samory arrive à Kouto (2). Gbon charge son jeune frère Kasouna d'aller à Kouto faire sa soumission. Samory dit sa satisfaction et rappelle qu'il a reçu autrefois une lettre de Zwakognon, le père de Gbon (lettre écrite en arabe par le marabout Ousmane Diané). Dans cette lettre, il disait : « Je ne suis pas un guerrier, mais un cultivateur, je ne veux pas la guerre, je me confie à vous. » Samory donne une femme à Kasouna et celui-ci l'amène à Gbon. Cette femme était enceinte, elle accouche d'une fille : Kagnon, qui devient plus tard l'épouse de Gbon. Kasouna, lui, épouse la mère dont il a une fille, Pélema, qui vit encore.

Gbon envoie alors à Samory son frère Kasouna avec une troupe armée. Kasouna fera pendant six ans toutes les guerres, il participera à la prise de Kong, à celle de Noumoudara (2) et de Banfora, puis il suivra Samory dans son repli vers le Sud devant l'arrivée des colonnes françaises. C'est alors que les sofas de Samory s'emparèrent de Kasouna, car ils accusent Gbon de les avoir trahis et d'avoir fait venir les Blancs. Certains veulent le mettre à mort, tels Kounandi Kélébaga et Mori Findian. Par contre, Tiémoko Bibali prend sa défense en raison des services qu'il a rendus, ainsi que l'almamy de Kadioha. Samory est alors réfugié en brousse dans la région de Mankono ; on lui amène Kasouna et ses deux jeunes frères Fanpala et Niandio. Samory est assis sur un rocher près d'une rivière, Kasouna se prosterne devant lui. Fakari Bakayoko est chargé par l'almamy de Kadioha de réclamer sa grâce. Samory parle : « Je ne te libère pas, c'est Dieu qui te libère, je n'ai pas voulu épargner Gbon et son pays, c'est Dieu qui les a épargnés. Maintenant je suis, si je trouve un lieu favorable, je construirai un camp ; pour cela, je te prie de me donner des guerriers de Korhogo, afin qu'ils m'accompagnent et portent mes bagages. Donne-moi ton cheval, ma fille y montera. » Kasouna avait deux chevaux ainsi que chacun de ses frères. Samory prend les six chevaux.

(1) Canton Niéné-Nord, subdivision de Boundiali.

(2) Subdivision de Bobo-Dioulasso.

Mors Kasouna et ses deux frères repartent à pied accompagné d'un sofa nommé Kamari.

VI. — ARRIVÉE DE LA COLONNE FRANÇAISE.

Une colonne française conduite par le commandant Pineau arrive à Kokaha et Kobolokoro (1). Gbon va à Kobolokoro où il rencontre le commandant Pineau ; celui-ci lui raconte que ses troupes ont pris Sikasso, mais qu'elles n'ont plus rien à manger ; il lui demande s'il veut la guerre ou la paix. Gbon répond qu'il veut la paix et que, comme son père, il est cultivateur et non un guerrier. Le commandant lui demande alors où se trouve Samory et réclame un guide. Gbon lui donne Tiélpé Koné. La troupe part alors pour Tioronianrandougou (2) et Gbon la suit. Gbon repart alors pour Korhogo afin de chercher de la nourriture, il est accompagné par un sergent. Celui-ci veut aller visiter le marché de Kapélé (3) dont il a entendu parler lorsqu'il était au Soudan. A son retour, la nourriture est prête et on l'envoie au commandant Pineau.

Pour savoir où se trouvent les sofas de Samory, Gbon convoque les chefs de la région à Tioronianrandougou. Là le chef de Napié (4) annonce que les sofas de Samory se trouvent dans sa région. Devant la colonne française, l'armée de Samory prend la fuite.

Peu après, en 1893, on crée à Longo un poste militaire, sur la rive gauche du Bandama. En 1903, le poste est supprimé et est transféré à Korhogo.

Ainsi Gbon Coulibaly, comme son père Zwakognon a su épargner à son pays les malheurs de la guerre grâce à sa souplesse. La région n'a eu à souffrir ni des guerriers de Sikasso, ni de ceux de Samory, ni enfin des tirailleurs de la colonne française.

CONCLUSION.

Gbon Coulibaly, chef supérieur des Sénoufo, est toujours en vie. Son fils Béma a été nommé chef du canton Kiembara, mais il a été nommé par l'Administration ; selon la tradition, ce n'est pas lui qui devrait succéder à Gbon. L'ordre de succession est le suivant :

— d'abord les frères de Gbon :

- | | |
|--|--------------------|
| 1 Kérémore | } habitent Korhogo |
| 2 Mamourou | |
| 3 Pierre Bali, retraité de l'administration à Perkessédougou | |

— puis la génération suivante :

- 4 Ibrahima, fils de Diomon, le frère aîné de Gbon
- 5 Tatoma Kasouna
- 6 Béma, chef de canton
- 7 Mamadou
- 8 Tiéba.

(1) Canton Kiembara.

(2) Canton Kiembara.

(3) Canton Kiembara.

(4) Canton Napiéolédougou, subdivision de Korhogo.

OBERI OKAIME SCRIPT, TEXTS, AND COUNTING SYSTEM (1)

par K. HAU.

During the past hundred years a variety of native scripts have been discovered in West Africa. Several have been found in the French Guinea, Sierra Leone, Liberia area ; two others have been found much farther east : one in the Cameroons and one in southeastern Nigeria. Four factors are common to all these groups of phonetic symbols. 1) None is presumed to be of great age. According to David DIRMINGER in his work, *The Alphabet*, the Vai is traditionally the oldest, but probably does not antedate the middle of the xvii^e century ; 2) in some cases the scripts represent, in the opinion of Western scholars, transformations of already existing characters ; in other instances they are invented ; 3) an individual Negro, a pair, or at most a very small group of persons is credited with the production of a script ; 4) these scripts are (or were) used by relatively few Africans.

But, although as far as we know them, there are here certain similarities of histories, one of the scripts has certain interesting characteristics not present in reference to the others : only the Oberi Okaimé script, written by Africans in the Cross River area of southern Nigeria, is the possession of a religious sect and is the vehicle for expressing a non-vernacular language (2). Only one study to date has ever been made of these interesting phenomena, that of R. F. G. ADAMS of the *Nigerian Education Department*. His research, conducted between 1937 and 1939 in southern Calabar Province, was published in the journal *Africa*, 1947, and entitled « Oberi Okaimé (3) : A New African Language and Script. »

(1) Mrs. K. HAU, qui a déjà publié au *Bulletin de l'IFAN* (1959, p. 109-154) un article sur la possibilité de l'emploi d'une forme d'écriture chez les Bini de Nigeria avant le xv^e siècle, complète ici son hypothèse.

Les résultats que peut donner l'étude des caractères, idéogrammes, etc., passés auparavant inaperçus des auteurs, sont illustrés par l'article de H. ABEL : Poids à peser l'or en Côte d'Ivoire (*Bulletin IFAN*, série B, 1954, p. 55-82).

L'avenir nous dira si nous pourrons un jour considérer les symboles mystérieux étudiés ici comme véritablement anciens ou bien d'invention moderne.

(N. D. L. R.).

(2) The Oberi Okaimé people are natives of villages near Itu on the western bank of the Cross River. This is primarily Ibibio country, but the influence of other tribes — Ibo, Ekok, Efik, and Aro, all immigrants to southeastern Nigeria — is also to be found here. There is also ancient Bini influence, for, « ...[among] the headquarters of the colonies or provinces of the old Benin Empire was Arochuku in Ibo land... », seat of a pre-Portuguese oracle in the Itu locality. Cf. J. U. EGHAREVBA, *A Short History of Benin*, 2nd ed. revised and enlarged, Benin, Ibadan University Press, 1953, p. 95.

The people of the Oberi Okaimé sect, like others in this part of the country, are under the jurisdiction of village chiefs. Most of the inhabitants of the district are farmers whose vernacular is Ibibio-Efik.

(3) This spelling is presumably ADAMS' phonetic transliteration of the Negro « Obary (Okaimé) », which is written in script in the upper left hand corner of Plate II of his article. I have retained ADAMS' spelling to avoid confusion.